

# AFRIQUE(S) EN MOUVEMENT

## Appel à contribution pour le 5<sup>e</sup> numéro d'*Afrique(s) en mouvement*

### DOSSIER

#### *La co-production des savoirs entre le Maroc et le Sénégal :*

##### *Acteurs, supports et (més)usages*

Coordonné par Seydi Diamil Niane et Cheikh E. Abdoulaye Niang

Avec le soutien de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN-Ch. Anta Diop) :

L'introduction de l'islam au sud du Sahara au XI<sup>e</sup> siècle a renforcé les relations tissées entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne à travers le commerce transsaharien (Samb 1971, Lydon, 2009). Depuis le royaume chérifien, via la Mauritanie, la Qâdiriyya et la Tijâniyya se sont, au fil des siècles, fermement implantées au Sénégal où elles représentent aujourd'hui, avec la Mouridiyya, les confréries soufies les plus répandues. Bien qu'amorcés depuis des siècles les liens entre le Maroc et le Sénégal se sont encore consolidés au XX<sup>e</sup> siècle après la construction du port de Casablanca en 1920 et le développement du commerce par voie maritime entre Casablanca et Saint Louis puis Dakar (Marfaing, 2007 : 241). Le Sénégal était un marché intéressant pour les vêtements de confection marocaine et les produits de l'artisanat de Fès, comme les babouches, dont un dixième de la production était déjà destiné dans les années 1930 au marché sénégalais (Berriane, 2020). Cette part n'a cessé d'augmenter au fil des années quand d'autres échanges économiques se sont peu à peu développés autour d'une variété de biens et services (alimentation, matières premières, biens manufacturés, biens de consommation de luxe et autres produits de beauté ou de soin corporel, biens mobiliers, produits financiers, formations privées dans l'enseignement supérieur, etc.)

Ainsi, le commerce et l'islam confrérique structurent - de manière souvent combinatoire - les échanges passés et présents entre le Maroc et le Sénégal, accrus ces dernières années par une croissance des flux migratoires vers l'Afrique méditerranéenne qui interfèrent et recomposent ceux plus anciens des commerçant-e-s, étudiants, pèlerins, sportifs, cheikhs, etc. (Timéra, 2009, Lanza & Seck). Ces trois paramètres croisés des mobilités Maroc-Sénégal – islam, commerce et études – ont fait l'objet de nombreux travaux réalisés à partir d'angles d'analyse pluriels : historique à travers l'analyse du rôle de la Tijâniyya (Kane, 1994 ; Kane 1997, 2017, 2021 ; Niane 2021a, 2021b ; Robinson & Triaud, 2005, Bousbina Saïd, 1996) ; migratoire avec un intérêt porté à la vie ordinaire des migrants africains de l'Ouest au Maroc (Alioua, 2018) et aux identifications ethnico-raciales et religieuses qu'ils éprouvent dans les pays de transit ou d'accueil (Timéra, 2011) ; politique, par l'étude des « ressources symboliques » mobilisées par la diplomatie marocaine au Sénégal (Sambe, 2010 ; Sambe & Hamdaoui, 2019 ; Baylocq & Hlaoua, 2016 ; Bava, El Asri ; Hamdaoui, 2021) ;

socio-économiques avec une focale sur les pèlerinages de milliers de Tidjanes sénégalais à Fès pour se recueillir sur la tombe d'Ahmed al Tijānī, fondateur de la confrérie soufie Tijāniyya (Lanza, 2012) ; enfin religieuses via l'étude du rôle des migrations dans les reconfigurations religieuses contemporaines (Bava, 2018). Plus récemment, Abdourahmane Seck s'est intéressé à la question des usages et mésusages de la circulation des ressources religieuses et symboliques, comme le statut de « Commandeur des croyants », conféré, jusqu'à aujourd'hui au roi marocain (Seck, 2015).

Les réalités mises en évidence par toutes ces recherches témoignent de la vitalité de l'« espace de sens » (Laïdi, 1998) sénégal-marocain, cet espace relatif à « des institutions de délibération transnationales, qui garantissent la production des ensembles délibératifs d'une identité, d'un « nous » qui est opposable au reste du monde, et qui met en jeu une capacité à convertir les préférences identitaires en « performances politiques ». Au-delà de fournir une base symbolique, l'« espace de sens » sénégal-marocain est la condition objective de la formation des savoirs comme de leur acceptabilité d'un côté comme de l'autre. Cet espace de sens dont l'origine remonte aux empires médiévaux semble aujourd'hui se renouveler et se métamorphoser à partir des circulations contemporaines des personnes des savoirs et des marchandises.

Dans le prolongement des recherches sur les liens parfois ambigus entre le Maroc et le Sénégal, et les réalités sociales que ces liens produisent ce dossier propose d'explorer la présence du Maroc dans la fabrication des savoirs au Sénégal et celle du Sénégal dans la fabrication pluriséculaire des savoirs au Maroc. La notion de présence réfère à une empreinte religieuse et identitaire ; celle de savoirs désigne un ensemble vaste de connaissances populaires et savantes considérées dans leur diversité culturelle et historique. La même notion de présence engage un processus de renouvellement des savoirs et des savoir-faire, ceux techniques, ceux scripturaires, et au-delà. C'est donc le lieu de la manifestation d'une résistance que mènent activement les acteurs pour réinventer un *topos* commun et des stratégies de discours et de pouvoir qui s'expriment à partir aussi bien dans parcours individuels que dans ceux collectifs, comme c'est le cas avec la Fayda, cette branche de la Tijāniyya qui au fil des années produit une « valeur ajoutée » en termes de nombre de pèlerins et de mécènes qu'elle met à la disposition de la zawiya de Fez (Niang, 2014, 2021a, 2021b). En effet, entre le Sénégal et le Maroc, il se joue un processus de production et de recomposition de savoirs et savoir-faire religieux et profanes, en même temps que la construction d'un tissu d'interactions « intersociétales », à la fois multiples et flexibles (Eisenstadt, 2004). De telles interactions influencent le devenir des relations politiques entre les deux peuples, de la même façon qu'elles refaçonnent l'espace de sens que forment les deux pays.

Non seulement ces circuits d'échanges entre les deux pays ont permis et permettent encore aux individus d'inventer de nouveaux répertoires d'action, mais en plus ils entrent en jeu dans le renouvellement de répertoires bien plus anciens. C'est ce qui semble s'exprimer dans une ville comme Dakar où côtoyant la population locale et d'autres communautés étrangères, une forte communauté commerçante marocaine est partie prenante de la production d'une culture hybride, qui est l'expression d'un entrecroisement significatif entre « sénégalité » réinterprétée et une « marocanité » réinventée à distance, si bien qu'une histoire riche prend forme aux rythmes des inventions quotidiennes, une histoire qui se lit à partir du prisme de la co-construction et non pas de celui de la construction unilatérale où, une influence à sens unique viendrait sceller le sort des codes et des normes pratiques. Le maître-mot de cette histoire émergente est la « retraduction » et la « re-signification » de codes et d'usages à l'intérieur d'un « territoire circulatoire » (Tarrus, 1993) dont les contours se redessinent sans cesse.

A l'instar de la démarche du groupe de recherche porté par Christian Jacob, *Les lieux de savoir* (Jacob, 2007 & 2011), qui s'attache à « étudier [ces savoirs] comme des champs d'activités et d'expériences, impliquant des acteurs, des pratiques et des objets » (Jacob, 2007 ; Jacob, 2014), ce dossier voudrait mettre en évidence et attirer particulièrement l'attention sur la place et le rôle des intermédiaires,

c'est-à-dire ces acteurs ou actants « cardinaux » (Becker, 1988), ces personnels de renfort qui jouent un rôle décisif dans la construction et la valorisation des savoirs et dont l'analyse des trajectoires permet de comprendre comment se construit une double appartenance religieuse et identitaire à des savoirs produits dans un « entre-deux ». Seront également étudiés les supports à partir desquels ces savoirs circulent (livres, médias et nouveaux médias, calligraphie, récitations religieuses, musiques, arts, architecture, toponymie, gastronomie, vêtements, artisanat, art, etc.), les matériaux et les substances mobilisés pour les produire, les normes et les logiques contrastées encadrant ce processus, les gestes, le maniement des mots et des signes employés pour leur donner forme. Enfin, l'accent sera mis sur les usages discrets, voire souterrains dont font l'objet ces savoirs empreints d'une marocanité et/ou d'une sénégalité graduelles et convergentes.

Plusieurs questions sont au cœur de la réflexion. Dans quelle mesure se renouvelle un cadre de référence commun aux acteurs marocains et sénégalais impliqués dans la fabrication des savoirs dans les deux pays ? A quel degré l'est-il et pour quels types de savoirs ? Selon quelles modalités et à partir de quelles normes ? Comment ces normes sont-elles transmises, apprises, réappropriées ou reconfigurées voire contournées selon des objectifs propres ? Derrière ces interrogations, s'en profilent d'autres, plus concrètes : comment les penseurs soufis sénégalais ont-ils mis en mots leur attachement au Maroc abritant les mausolées des saints vénérés ? Comment et pourquoi les acteurs religieux marocains font renaître leur africanité dans les nouveaux échanges religieux récents ? Quelles sont les traces de la marocanité dans l'architecture des villes soufies sénégalaises et la place des modes d'habiter et commercer sénégalais au Maroc, dans les pratiques vestimentaires et alimentaires qu'on y observe dans ces entre-deux ? Quels usages communs ou contradictoires des livres religieux, comme le Coran y sont faits ? Quel est le poids des étudiants marocains et/ou sénégalais formés au Maroc dans les milieux intellectuels, littéraires et religieux au Sénégal et vice-versa ? Y a-t-il des constructions culturelles et/ou religieuses typiques de ces circulations, de ces hybridités ? Quelles co-constructions économiques et religieuses peut-on observer ? Ces interrogations non exhaustives visent à donner un aperçu sur les thèmes que ce dossier propose d'aborder. Une attention particulière sera aussi portée aux propositions de contributions concernant la présence sénégalaise au Maroc, jusqu'ici moins documentée que celle du Maroc sur le/au Sénégal.

Les contributions s'inscriront dans plusieurs champs disciplinaires des sciences humaines et sociales (anthropologie, histoire, islamologie, sociologie, politologie, études littéraires et artistiques, etc.) qui feront la part belle aux études empiriques détaillant les processus de production des savoirs et des matériaux employés, des acteurs qu'ils engagent et des « mésusages » associés aux savoirs étudiés.

#### Bibliographie sélective

- Alioua Mehdi, 2018, « La confluence migratoire au Maroc en question », *Afrique(s) en mouvement*, n°1, pp.8-16.
- Bava Sophie (dir.), 2018, *Dieu, les Migrants et l'Afrique*, Coll. Mobilités Africaines, l'Harmattan, 242 p.
- Bava, El Asri, Hamdaoui, 2021, « Voix et voies d'islam africains. Enjeux et pratiques de la formation aux métiers du culte au Maroc », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* n°150.
- Baylocq Cédric & Hlaoua Aziz, 2016, « Diffuser un "islam du juste milieu" ? Les nouvelles ambitions de la diplomatie religieuse africaine du Maroc », *Afrique contemporaine*, n°257, pp.113-128.
- Becker, Howard, 1988, *Les Mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 382 p.

- Bourdieu, Pierre, Pierre, 1979, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minit, 672 p.
- Bousbina, Saïd, 1996, *Un siècle de savoir islamique en Afrique de l'ouest (1820-1920)*. Thèse de doctorat en histoire, Paris 1, 508p.
- Coulon, Christian, 1998, « Avant-propos : Complexité » in *Noirs et Arabes : une histoire tourmentée, Politique Africaine* n°30, Juin, pp 2-7.
- Dia Ousmane, 2017, *La Tidjaniyya dans la littérature sénégalaise d'expression arabe*, Dakar, L'Harmattan Sénégal, 611p.
- Eisenstadt, Shmuel Noah, 2004, « La modernité multiple comme défi à la sociologie », *Revue MAUSS*, vol.2, n° 24, pp189-204.
- Hunwick J. O & O'Fahey R.S., 2003, *Arabic Literature of Africa*, Brill, 4 vol.
- Jacob, Christian (dir.), 2007, *Lieux de savoir : Espaces et communauté* (tome 1), Paris, Albin Michel, 1282 p.
- Jacob, Christian (dir.), 2011, *Lieux de savoir : Les Mains de l'intellect* (tome 2) Paris, Albin Michel, 992 p.
- Jacob, Christian, 2014, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, Marseille, OpenEdition Press, 122 p.
- Kane Ousmane, 1994, « Les relations entre la communauté tijane du Sénégal et la Zawiya de Fez », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, n°24, pp.59-68.
- Kane Ousmane, 1997, *Fibris makhtūṭāt maktabat al-shaykh Mor Mbaye Cissé wa maktabat al-Ḥāj Malīk Sy wa maktabat al-al-shaykh Ibrāhīm Niass fi-l-sinighāl*, Londres, Mu'assasat al-Furqān.
- Kane Ousmane, 2017, *Au-delà de Tombouctou- Érudition islamique et histoire intellectuelle en Afrique occidentale*, Dakar, CERDIS/CODESRIA, 270 p.
- Kane, Ousmane (Ed.), 2021, *Islamic Scholarship in Africa. New Directions and Global Contexts*, Suffolk, James Currey, 480 p.
- Laïdi, Zaki (dir.), 1998, *Géopolitique du sens*, Paris, Desclée de Brouwer, 375 p.
- Lamy, Jérôme, 2019, *Politique des savoirs : Michel Foucault, les éclats d'une œuvre*, Paris, Editions de la Sorbonne, 180 p.
- Lanza Nazarena, 2012, « Routes et enjeux de la Tijaniyya sénégalaise au Maroc : une zaouïa *rbatti* sur la voie de Fès, *Études et essais*, n°8, Centre Jacques Berque.
- Lydon, Ghislaine, 2009, *On Trans-Saharan trails: Islamic law, trade networks, and cross-cultural exchange in nineteenth-century Western Africa*. Cambridge: Cambridge University Press, 468 p.
- Niane Seydi Diamil, 2021a, *Mohammed Lamine Diop : le prince noir de la poésie arabe*, Montréal, Afrikana, 134 p.
- Niane, Seydi Diamil, 2021b, « Mobilité et production du savoir dans le soufisme marocain (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) : le cas de Bughyat al-mustafid de Muhammad al-'Arabi b. al Sâ'ih (m.1891), *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* n°150 (à paraître).
- Niang, Cheikh E. Abdoulaye, 2014, *Le transnational pour argument : socio-anthropologie historique du mouvement confrérique tidjane de Cheikh Ibrahim Niasse*. Thèse de doctorat en anthropologie, Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès, Toulouse, 419 p.
- Niang, Cheikh E. Abdoulaye, 2021a, "Globalization and Missionary Ambition in West African Islam. The *Fayda* after Sheikh Ibrahim Niasse" *Religions* 12, no. 7: 515. <https://doi.org/10.3390/rel12070515>
- Niang, Cheikh E. Abdoulaye, 2021b, « Mobilités et soufisme confrérique en Afrique de l'Ouest : la *Fayda Tidjaniyya* et le renouvellement des perspectives », in *Migrations Société*, 2, n° 184, pp 79 à 96.
- Samb, Amar, 1971 « L'islam et l'histoire du Sénégal », *Bulletin de l'IFAN*. T.XXXIII, série B., n°3, pp.461-507.

- Samba Bakary & Hamdaoui Yousra, 2019, « Des usages du *soft power* religieux du Maroc sous le règne de Mohammed VI », *Afrique(s) en mouvement*, n°1, pp.19-29.
- Samba Bakary, 2010, « Tidjaniyya : les usages diplomatiques d'une confrérie soufie », *Politique étrangère*, n°4, pp.843-854.
- Seck Abdourahmane, 2015, « Sénégal-Maroc : usages et mésusages de la circulation des ressources symboliques et religieuses entre deux pays "frères" », *Afrique et développement*, vol. XL, n°1, pp.159-181.
- Tarrus, Alain, 1993, « Territoires circulatoires et espaces urbains : différenciation des groupes migrants », *Les annales de la recherche urbaine*, 59-60, pp 51-60.
- Timera Mahamet, 2009, « Aventuriers ou orphelins de la migration internationale ? Nouveaux et anciens migrants subsahariens au Maroc. » *Politique Africaine*, n° 115, Octobre 2009, pp. 175-195.
- Timera Mahamet, 2011, « La religion en partage, la couleur et l'origine comme frontière. Les migrants sénégalais au Maroc ». *Cahier d'Etudes Africaines*, n° 201. pp. 145-167.
- Tozy Mohamed, 2009, « L'évolution du champ religieux marocain au défi de la mondialisation », *Revue internationale de politique comparée*, vol.16, pp.63-81.

#### Soumission et calendrier

Les propositions de contribution seront envoyées sous forme d'un résumé de 2000 à 3000 signes (350 à 525 mots) indiquant le titre, l'objet, le corpus sur lequel repose la contribution, son originalité ainsi que les hypothèses de recherche ou la démonstration qui sera développée.

Proposition à envoyer à : [info.revue.afrimouv@uir.ac.ma](mailto:info.revue.afrimouv@uir.ac.ma)

#### Contacts des coordinateurs :

**Seydi Diamil Niane** (IFAN, Université Cheikh Anta Diop, Dakar) : [seydidiamil.niane@ucad.edu.sn](mailto:seydidiamil.niane@ucad.edu.sn)

**Cheikh E. Abdoulaye Niang** (IFAN, Université Cheikh Anta Diop, Dakar) : [cheikhabdoulaye1.niang@ucad.edu.sn](mailto:cheikhabdoulaye1.niang@ucad.edu.sn)

Contact du référent pour le 5<sup>e</sup> numéro : **Sophie Bava** ([sophiebava@yahoo.fr](mailto:sophiebava@yahoo.fr))

#### Agenda

- Publication de l'appel à contribution : le 1<sup>er</sup> septembre 2021
- Date limite de retour des résumés : le 20 octobre 2021
- Date de sélection des propositions : le 30 octobre 2021
- Date limite d'arrivée des textes : 20 Janvier 2022
- Évaluation des textes (en deux étapes) : 20 janvier – 5 mars 2022
- Sortie du numéro : Avril 2022

#### Rubriques et normes éditoriales

Édito : Entre 5 et 10000 signes, espaces non compris.

Article : Entre 20 et 30 000 signes. (Les articles sont soit rubriqués dans un dossier thématique dont la direction scientifique est partagée avec un ou plusieurs coordinateurs, auquel cas l'appel peut rajouter certaines normes éditoriales ; soit dans un numéro « Varia », soit à la suite d'un dossier thématique dans une rubrique « Varia ».)

Boîte à outil (Les mains dans le cambouis) (données de terrain, cartes, lexique : mots, notions, concepts, références, indices...) : 3 000 signes.

Entretien/témoignage (Au cœur du réel) avec une institution et un acteur de la société civile, mais modulable : entre 10 et 15 000.

Lu pour vous (revue scientifique et littéraire) : entre 5 et 6 000 signes.

Coupé-décalé : une chronique ou billet d'humeur en lien avec les objets de la migration, dessins, cinéma, textes ou photos d'artistes, recettes de cuisine : 5 000 signes

## Normes éditoriales et référencement

La proposition de contribution doit être rédigée en respectant les conditions de publication (format et nombre de caractères). Les auteurs peuvent également soumettre des images (photographies, illustrations) pour valoriser leur texte, et ce, sous format JPG à haute définition. Tout en reflétant clairement le sujet traité, le titre de l'article doit être court, les éventuelles précisions devant figurer en sous-titre ; les intertitres sont nécessaires pour « aérer » la mise en pages.

Le texte doit être en police « Times New Roman », taille 12 et en double interligne ; les pages doivent être numérotées. L'article doit être accompagné de l'adresse électronique, de l'adresse postale et du numéro de téléphone de l'auteur (ou des auteurs en cas de co-signature).

Le nom de l'auteur (ou des auteurs) doit figurer juste après le titre (et éventuellement le sous-titre), suivi d'un astérisque d'appel de note. La discipline de travail de l'auteur (politologue, sociologue, journaliste, etc.) et son organisme de rattachement doivent être indiqués sous forme de note manuelle personnalisée appelée par un astérisque.

Les appels bibliographiques apparaissent dans le texte entre parenthèses sous la norme suivante : Nom, date de parution, pages ; (Rea et Tripier, 2003, p. 26). Les références bibliographiques sont placées à la fin du texte et présentées selon les normes suivantes :

### *Pour un ouvrage :*

Nom Prénom (date de parution), Titre, Ville, Editeur, nombre de pages.  
Ex. : Tarrus Alain (1992), *Les Fourmis d'Europe : migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, l' Harmattan, 210 p.

### *Pour un extrait d'ouvrage collectif :*

Nom Prénom (date de parution), « Titre de l'article », in Prénom Nom (dir.), Titre de l'ouvrage, Ville, Editeur, pages de l'article.  
Ex. : Bredeloup Sylvie (2008), « Les entrepreneurs migrants chinois au Sénégal... », in Momar-Coumba Diop (dir.), *Le Sénégal des migrations : mobilités, identités et sociétés*, Paris, Karthala, p. 341-363.

### *Pour un article de revue :*

Nom Prénom (date de parution), « Titre de l'article », Titre de la revue, volume, numéro, pages de l'article.  
Ex. : Étienne Smith (2015), « Sénégal, la diaspora fait-elle l'élection ? Le vote à distance de 1992 à 2012 », *Afrique contemporaine*, vol. 4, n° 256, p. 51-72.

### *Pour un extrait de thèse :*

Nom Prénom (date de soutenance), Titre, thèse de doctorat en (discipline), Université, Ville, nombre de pages.

Ex. : Mahut David (2012), *Les Bamakois de Paris, thèse de doctorat en sociologie*, Université Paris V René Descartes, Paris, 421 p.

*Pour un extrait de site Internet :*

Nom Prénom (date de parution), Titre, [en ligne] consulté le... URL : <http://...>

Ex. : Alioua Mehdi (2017), « Comprendre les mobilités et les migrations est nécessaire pour (re)penser l'Afrique », [en ligne], consulté le 06/06/2018. URL : <https://www.hu-postmaghreb.com/mehdi-alioua/comprendre-migrationsmobilités-nécessairepenser-lafriquecomprendre-les-mobilités-etmigrations.htm>

Présentation de la revue Afrique(s) en Mouvement

Afrique(s) en mouvement est une revue scientifique sur les mobilités et la globalisation en Afrique. Basée au Maroc et portée par l'Université Internationale de Rabat et son centre de recherche, le Center for Global Studies, elle a été initiée par les chaires Migrations, Mobilités, Cosmopolitismes et Religions, cultures et sociétés, ainsi que le LMI Movida de l'IRD. Dans une perspective pluridisciplinaire, la revue ambitionne de décrire les dynamiques sociales, culturelles, politiques et économiques en Afrique par le prisme des mobilités humaines et de celles des savoirs, des marchandises, des techniques et des objets. Nous mettons un « s » à Afrique(s), pas seulement pour rendre compte des pluralités africaines, mais parce que nous souhaitons penser en même temps l'Afrique dans le monde et le monde en Afrique.

- Farid El Asri, anthropologue, UIR, Directeur de publication
- Sophie Bava, socio-anthropologue, IRD, Rédactrice en chef
- Mehdi Alioua, sociologue, UIR, Rédacteur en chef
- Béatriz Mesa, politologue, Secrétaire de rédaction.

